

Elle allait frapper à la porte, lorsque le cocher, voyant son état d'exaltation, l'arrêta par le bras, en lui disant :

—Faut-il vous attendre ?

Alors elle prit un louis qu'elle donna au cocher.

Puis, sans attendre qu'on lui rende la monnaie, elle saisit le lourd marteau de la porte cochère.

Elle passe en courant devant la loge du concierge ; elle monte par l'escalier de service ; elle sonne avec violence.

Et repoussant François qui se trouve devant elle, elle entre, traversant le salon et rencontre Charlotte, accourue au bruit.

Elle lui dit :

—Où est-elle ?... Où est Mme la comtesse ?... Je veux la voir !

Mme de Bussières apparaît.

A la vue de Marie, elle est saisie d'épouvante.

Elle court à elle, les bras ouverts, en demandant :

—Mais... qu'avez-vous donc, Marie-Jeanne ?... Comment se fait-il que vous reveniez seule ?

—Oui !... seule !... seule !...

Et Marie-Jeanne, tombant dans les bras de la comtesse, crie :

—Volé !... volé !... On m'a volé mon enfant !

CHAPITRE XVIII. — FOLLE !

L'exclamation poussée par Marie-Jeanne était allée retentir jusqu'au fond du cœur de Mme de Bussières.

Tout d'abord et sans chercher à s'expliquer comment on avait pu voler l'enfant, mère elle-même, elle avait partagé la douleur de cette autre mère qu'elle avait vue partir pleine d'espoir et qui revenait l'âme affolée.

Après ce premier moment de trouble, Mme de Bussières voulut se faire expliquer ce qui était arrivé.

Mais l'infortunée Marie-Jeanne était à présent tombée dans un tel état de prostration qu'il paraissait impossible de l'interroger.

Charlotte avait fait asseoir la pauvre femme dans un fauteuil et lui prodiguait ses soins.

La comtesse, de son côté, avait ordonné à François d'aller en toute hâte chercher le docteur Appyani.

Elle pensait, hélas ! que Marie-Jeanne subissait une crise violente et dangereuse.

Bien qu'elle fût absolument ignorante des choses relatives à l'hospice des Enfants-Trouvés, elle ne pouvait admettre qu'un enfant placé dans cet établissement, où devait s'exercer la plus grande surveillance, pût disparaître, être volé, ainsi que le prétendait Marie-Jeanne.

Alors elle se demandait si cette malheureuse avait réellement fait la démarche pour laquelle elle s'était mise en route et si, après toutes les terribles épreuves qui l'avaient assaillie, elle n'était pas en proie à un accès de fièvre, de délire qu'il importait de soigner énergiquement.

Elle attendait l'arrivée du docteur Appyani avec d'autant plus d'impatience qu'il ne s'opérait aucun changement dans l'état de Marie-Jeanne.

La malheureuse femme, et c'est ce qui effrayait autant Charlotte que la comtesse,—semblait ne rien entendre des consolations qu'on essayait de lui prodiguer.

Pas un mot ne sortait de sa bouche et des larmes coulaient à flots de ses yeux grands ouverts. Ses regards erraient autour d'elle, comme si elle eût cherché quelqu'un... Lui ! sans doute, son cher petit enfant perdu ! Ses lèvres s'agitaient et nul son ne s'en échappait. Appyani arriva en toute hâte.

Il examina attentivement la malade, lui fit respirer un flacon d'éther et demanda qu'on le mit au fait de ce qui lui était arrivé.

Plus maîtresse d'elle-même à la vue de cet étranger qui semble s'intéresser à son malheur, Marie-Jeanne retrouve peu à peu la parole...

Elle parle et Appyani, au son de sa voix, semble frappé de stupeur.

Voici ce qui se passait en lui. Deux fois déjà il s'était trouvé en présence de Marie-Jeanne.

La première, lorsque, par ruse, il s'était glissé dans le bosquet du restaurateur des Prés-Saint-Gervais et avait surpris la conversation qui avait eu lieu entre les deux jeunes mariées. Du lieu où il se trouvait il n'avait pu apercevoir le visage de Marie-Jeanne, mais il avait entendu sa voix.

La seconde fois, il l'avait rencontrée, comme on le sait, pendant une nuit sombre, devant l'hospice des Enfants-Trouvés.

Là encore, il n'avait pas vu ses traits ; mais sa voix pleine de désespoir et brisée par les sanglots était parvenue jusqu'à lui.

Et voilà que la même voix et que les mêmes sanglots résonnaient à son oreille, éveillant en lui le trouble et l'épouvante.

Il fit un effort surhumain et, avec un calme simulé, il demanda, tout d'abord, quelle était cette femme.

—C'est Marie-Jeanne, la compagne, l'amie de mon enfance, répondit Mme de Bussières.

—Et de quel malheur a-t-elle donc été frappée ? demanda le docteur.

—De quel malheur ? s'écrie Marie-Jeanne :

« Du malheur le plus horrible, le plus épouvantable... On m'a volé mon enfant !

Nul doute n'est plus possible pour Appyani. Cette femme qui est là, devant lui, la protégée, l'amie de Mme de Bussières, est bien la mère du petit abandonné qu'il s'est frauduleusement fait délivrer à l'hospice des Enfants-Trouvés !...

Le hasard, qui jusqu'alors l'avait constamment servi, va-t-il maintenant se tourner contre lui ?

—Non, non, se dit-il avec une sauvage énergie, je ne me laisserai pas abattre par le sort. Je serai plus fort que lui, et, s'adressant froidement à Marie-Jeanne :

—On vous a pris votre enfant, dit-il, dans votre maison, chez vous ?

—Chez moi ! Ah ! bien oui, il aurait fallu me tuer.

—Voyons, ma bonne Marie-Jeanne, dit la comtesse, racontez-nous ce qui vous est arrivé depuis que vous avez quitté l'hôtel pour aller réclamer là-bas votre enfant.

—Dites-nous, d'abord, ajoute Appyani, où cet enfant se trouvait... lorsqu'il vous a été pris.

—Lorsqu'on me l'a volé, oui, volé, répond Marie-Jeanne.

« Eh bien, voilà :

« Je ne pouvais plus le garder... Non !... Je ne le pouvais plus... et la misère m'a forcée à l'exposer... »

—L'exposer ! répète Appyani, qui, malgré son trouble, fait bonne contenance.

—Oui, monsieur !... répond Marie-Jeanne.

Et se tournant vers la comtesse :

—Mais, grâce à madame, je pouvais le ravoir !...

—Eh bien ?

—J'ai couru tout de suite là-bas !...

—Où ça ! demanda Appyani en dissimulant, avec une volonté de fer, l'émotion qui s'est emparée de lui.

—Là-bas... où l'on accepte les enfants que leurs mères ne peuvent plus nourrir.

—À l'hospice des... »

—Oui, monsieur, à l'hospice des Enfants-Trouvés !

Et, tandis, que d'un regard la comtesse demande au docteur de ne pas continuer cet interrogatoire dont chaque mot est un coup pour le cœur de l'infortunée mère, Marie-Jeanne continue :

—J'arrive !... J'entre !... Je questionne ! On me répond que mon enfant n'est plus là... »

« Sorti le 25 ! » Voilà ce que me dit un employé devant lequel on m'a conduite.

« Sorti !... » répète Marie-Jeanne... Ça voulait dire... que je n'avais plus d'enfant... que je ne reverrais jamais plus mon fils... qu'on me l'avait volé !...

—Comment pouvez-vous savoir cela ? demande avec vivacité le docteur.

—Comment ?... Parce que j'ai voulu voir le directeur et qu'il a bien fallu qu'on me conduise auprès de lui !...

« Il m'a dit qu'il était venu un homme... un homme riche, bien riche, car il a laissé de l'or... beaucoup d'or pour la maison... »

« Elle m'a dit que cet homme a donné tous les renseignements... il a indiqué tout ce que j'avais mis sur mon enfant pour le reconnaître... quand je reviendrais le réclamer !... Car je ne voulais pas le laisser là, moi !... »

« Oui, continua Marie-Jeanne, il a indiqué tous les objets : mon anneau de mariage... la branche de buis béni !... Tout... tout... tout !... »

« Et il a emporté l'enfant !

Le cri qu'a poussé Marie-Jeanne, en terminant, empêche qu'on ne s'aperçoive du moment d'effroi que vient de faire Appyani.

Ce dernier a déjà eu le temps de retrouver son aplomb, quand Marie-Jeanne reprend, s'adressant à la comtesse de Bussières, qui essaie de la calmer :

—Ça ne pouvait pas !... Je ne voulais pas le croire !... Je supposais que... l'on me parlait ainsi pour m'éprouver... pour voir si j'étais bien la mère !...

« Ah ! tenez... dans ce moment-là... je suis devenu comme folle ! Je suis partie en criant... Je demandais mon enfant à tous les gardiens... je voulais qu'on me le rende !... »

« On m'a jetée dehors !

« Comment je suis venue chez vous... comment je vis encore... je ne le sais pas !... »

« Je ne comprends plus rien !... je ne sais plus qu'une chose : on m'a volé mon enfant.

Et, succombant à sa douleur, Marie-Jeanne chancelle ; elle bat